

Legs des familles migrantes à Saint-Hippolyte



Antoine Michel LeDoux

**Immigration,
Diversité
et Inclusion**

Québec 



SAINT-HIPPOLYTE
BELLE NATURELLE

Collaborateurs



Le Sentier
35
JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SAINT-HIPPOLYTE
www.journal-le-sentier.ca

L'auteur

Antoine Michel LeDoux

Hippolytois, enseignant et historien universitaire, chargé de cours à l'UQÀM, journaliste bénévole au journal communautaire de Saint-Hippolyte, Le Sentier et membre de la Société d'Histoire de la Rivière-du-Nord.

Nous remercions

Le ministère québécois de l'**Immigration**, de la **Diversité** et de l'**Inclusion** dans le cadre du projet **MOBILISATION-DIVERSITÉ** et la **MRC Rivière-du-Nord** qui ont appuyé financièrement ce projet;

Bruno Laroche, maire de Saint-Hippolyte et préfet de la MRC de la Rivière-du-Nord;

Anne-Marie Braün, ex-directrice Culture et bibliothèque, Municipalité de Saint-Hippolyte;

Les membres bénévoles du journal communautaire Le Sentier, qui 2018, célébrait 35 ans d'existence au service de la population hippolytoise;

Michel Bois, son président, mes collaborateurs pour cet ouvrage : **Suzanne Lapointe**, graphiste, **Lyne Boulet**, **Gilles Desbiens**, **Monique Pariseau** et **Françoise Roy-Bélanger**;

Marie-Claude Gaudreau, directrice du Centre éducatif des Hauteurs, l'école primaire du village, Commission scolaire de la Rivière-du-Nord ainsi que **Nathalie Lacroix**, secrétaire et les enseignantes des 6^e année pour leur collaboration.

© Antoine Michel LeDoux, 2019



Cet ouvrage est protégé par les droits d'auteur. Toute reproduction ou utilisation en tout ou en partie de ce document sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation au préalable écrite et conventionnée de l'auteur.
antoinmledoux@sympatico.ca

Dépôt légal : 2019

Bibliothèques et Archives nationales du Québec

Bibliothèques et Archives Canada

Imprimé au Québec

ISBN - 978-2-9818067-1-0 (WEB)

Ce document pose un regard sur les legs économiques, politiques, culturels et artistiques des familles migrantes d'abord colonisatrices et, ensuite de villégiature, temporaire et permanente, au fil des 200 années (1819-2019) de la création et du développement de la municipalité de Saint-Hippolyte dans les Basses-Laurentides.

L'auteur s'est donné comme objectifs de :

- faire connaître à la population l'histoire des migrants, peuples et familles qui ont occupé et animé le territoire hippolytois;
- dresser un portrait de ces migrants, en recueillant des témoignages sur leurs réalisations, leurs apports et leurs héritages, passés et présents, laissés à la communauté de Saint-Hippolyte, dans les secteurs économique, culturel et linguistique;
- faire prendre conscience, au-delà des mythes véhiculés que le phénomène des migrations passées et présentes est synonyme d'enrichissement économique et culturel, ici comme ailleurs sur la planète;
- sensibiliser la population, et principalement les jeunes, à la nécessité de se montrer ouverts et appréciateurs de la diversité, gage d'une société pluriethnique inclusive et ouverte sur le monde;

Avec l'autorisation écrite de l'auteur, cette recherche fait l'objet de présentations au public et de publication dans le journal communautaire bénévole de Saint-Hippolyte, Le Sentier.

PHOTO PAGE COUVERTURE

Famille d'Élie Lachance, Chemin du lac Bleu, vers 1900
Le grand-père d'Élie, Bénoni II Lachance vivait à Saint-Eustache au moment de la Rébellion de 1837. Son cousin germain Alexis II Lachance, 17 ans comme lui, à cette époque, y a trouvé la mort. Les Lachance ont toujours été fiers de manifester leur grand sentiment patriotique.

Crédit photo : A.Michel LeDoux

MOT de BRUNO LAROCHE, maire de la municipalité de Saint-Hippolyte

L'histoire de la présence des migrants au cours des 150 années d'existence de Saint-Hippolyte et même durant les années, voire les siècles qui ont précédé, montre bien que ce territoire a toujours été une terre d'accueil, à l'image de ses citoyens. Cette publication souligne que nous sommes tous migrants. Ce fut la réalité de nos ancêtres, des plus anciens aux plus récents, et cela pour une grande majorité des citoyens actuels. Ils sont, comme nous, venus de tous les horizons, souvent en quête de sources de revenu, selon les aléas historiques liés à la politique et à l'économie à l'échelon régional, national et même mondial. Ce pouvait être aussi le simple désir d'accéder à une meilleure qualité de vie, de profiter de l'environnement champêtre et paisible de cette nature belle (et) naturelle.

Je suis doublement fier de ceux qui nous ont précédés et de ceux que je côtoie tous les jours et qui continuent à travailler, souvent bénévolement, pour l'amélioration de notre environnement humain et naturel. Nous sommes accueillants et ouverts et, j'en suis convaincu, nous désirons tous le rester!

Les migrants ont pu trouver chez nous un refuge, un accueil bienveillant et chaleureux, des possibilités de gagner leurs vies, de s'y faire une place. En retour, ils ont volontiers partagé avec nous les richesses de leurs cultures, de leurs langues, de leurs usages et traditions, de leurs savoir-faire économiques et techniques qui ont étoffé les nôtres. Nous nous sommes régalés dans leurs restaurants, en découvrant, entre autres la cuisine française à l'*Auberge des Cèdres*, les recettes italiennes au *Fantacci* et à l'*Auberge du Ruisseau* des Sofio et le délicieux poulet grillé au feu de bois, saveur polonaise des Kalandyk, *Au vieux chêne*. Pour certains, c'est leur engagement politique qui a consolidé notre démocratie. Je pense, ici, au maire Georges Loulou, d'origine égyptienne. Pour d'autres, ce fut leur sens artistique et leurs œuvres qui ont embelli nos églises et nos maisons; les vitraux patrimoniaux de l'irlandais Patrick O'Shea, à l'église paroissiale, en sont un bel héritage.

Si le passé est garant de l'avenir, Saint-Hippolyte et ses citoyens resteront ouverts et accueillants. Je suis fier de nous représenter, nous descendants, anciens et actuels de migrants. De pouvoir continuer à bâtir, avec vous, une municipalité inclusive, ouverte et accueillante au Monde.

MOT de MICHEL BOIS, président, *Journal Le Sentier*

Les fondateurs du journal communautaire bénévole de Saint-Hippolyte, *Le Sentier* se sont donnés comme mission, il y a maintenant plus de 35 ans, de travailler au mieux-être de la communauté hippolytois. Les journalistes bénévoles de tout âge ont toujours eu comme premier souci de témoigner des événements et des préoccupations de la vie des Hippolytois.

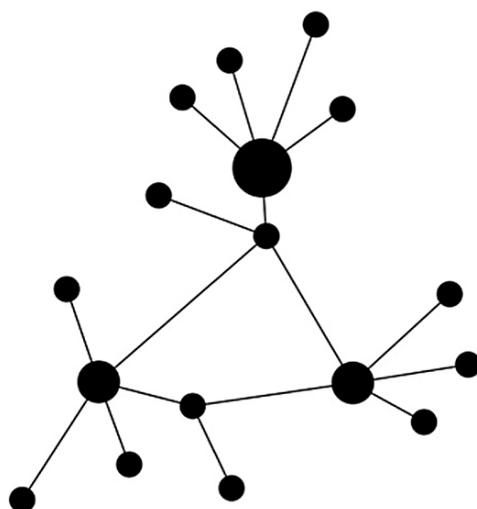
Au-delà des nouvelles brèves sur la vie politique, communautaire et des regroupements de citoyens et des articles et chroniques plus en profondeur, plusieurs fois, des articles ont dressé le portrait d'Hippolytois et de leur famille dont la présence et les actions ont contribué à enrichir politiquement, économiquement et culturellement ce que nous sommes, aujourd'hui.

Il est vrai que les migrants enrichissent nos sociétés! En témoignent, plusieurs journalistes et membres du Sentier qui, durant un moment de leur vie, ont bénévolement contribué à son enrichissement culturel.

Cet ouvrage et la présentation de l'auteur en sont de riches témoignages, MERCI

Michel Bois*
Président

**Michel Bois est impliqué au Sentier, depuis 7 ans.*



Saint-Hippolyte : terre d'accueil

NE SOMMES-NOUS PAS TOUS FRUITS D'HÉRITAGES DE NOS ANCÊTRES MIGRANTS ?

Depuis sa fondation, Saint-Hippolyte n'a cessé de recevoir une multitude de semences venues de partout sur la planète, semences qui ont germé, ont poussé, ont fleuri et se sont multipliées. Nous sommes devenus un endroit où se sont enracinées différentes nationalités. Ils nous ont offert généreusement leurs richesses. Elles nous ont transformées. Ces semences nouvelles, ces personnes, nous ont aidés et nous aident encore à grandir, à croître. À devenir meilleurs comme artisans, entrepreneurs, commerçants, administrateurs et enfin bâtisseurs ensemble de notre pays laurentien.

L'incroyable végétation qui nous entoure est à notre image. Véritable reflet de la générosité et de la diversité des Hippolytois qui se sont transformés sous la vigueur nouvelle des multiples origines qui s'y sont installées. Nos racines s'entremêlent avec les leurs, s'entraident et se protègent. Ne sommes-nous pas tous fruits d'héritages de nos ancêtres migrants ?

Des premiers migrants, les nomades autochtones Weskarinis qui ont foulé notre sol il y a 10 000 ans, aux coureurs des bois de la colonie française qui les ont suivis, aux colonisateurs écossais, irlandais et canadiens-français et aux nombreux touristes de toutes origines venus après ainsi qu'aux restaurateurs européens qui nous ont si bien nourris, nous avons, à l'image de ces plantes aux rhizomes vigoureux, grandi et fleuri. Notre accueil de ces migrants, au fil de notre histoire, nous a fait grandir et a diversifié notre culture. N'ayons de cesse alors de faire de même avec ceux d'aujourd'hui qui cherchent d'un coin accessible pour planter leurs racines, ne peuvent que renforcer les nôtres.

Saint-Hippolyte au grand cœur a su engendrer l'un et l'autre. Il a contribué aux floraisons d'essences humaines nouvelles, fruits et richesses de sa multi ethnicité.

En cela, notre plus grande richesse depuis notre fondation n'est-elle pas notre désir d'ouverture et d'accueil de l'autre ?

Monique Pariseau *

Écrivaine hippolytoise

Journaliste au journal communautaire de Saint-Hippolyte Le Sentier depuis 15 ans.

**Migrante, Monique Pariseau est originaire de Québec. Elle a adopté Saint-Hippolyte depuis 1978.*

Table des matières

| | |
|--|----|
| Saint-Hippolyte : terre d'accueil | 4 |
| Tous migrants! | 6 |
| SURVIE : Migrants à la recherche de refuge | 7 |
| Exploration du territoire hippolytois | 7 |
| Weskarinis (10 000 à 8 000 ans avant notre ère) | 7 |
| Chemin de colonisation | 8 |
| 1820 Colonisation écossaise et irlandaise : création des cantons (canton de Kilkenny) ... | 8 |
| 1830 Colonisation canadienne-française : accès au territoire | 9 |
| CROISSANCE : Migrants à l'origine d'une économie de services | 10 |
| Chemin de villégiature estivale temporaire | 10 |
| 1890 Migrants en pension | 10 |
| 1920 Migrants vacanciers | 11 |
| 1930 Migrants villégiateurs | 12 |
| Chemin de commerce : moteur de la vie communautaire | 13 |
| Dépanneurss et commerces | 13 |
| QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT : Migrants qui se bâtissent une qualité de vie | 17 |
| Chemin de résidence permanente : Faire sa place avec ses couleurs et sa culture | 17 |
| Chemin de familles migrantes actuelles : Accessibilité, quiétude et beauté de l'environnement | 21 |
| Et demain ? | |
| Ce que pensent des jeunes de 6 ^e année issus de familles migrantes | 26 |
| Et vous ? | 28 |

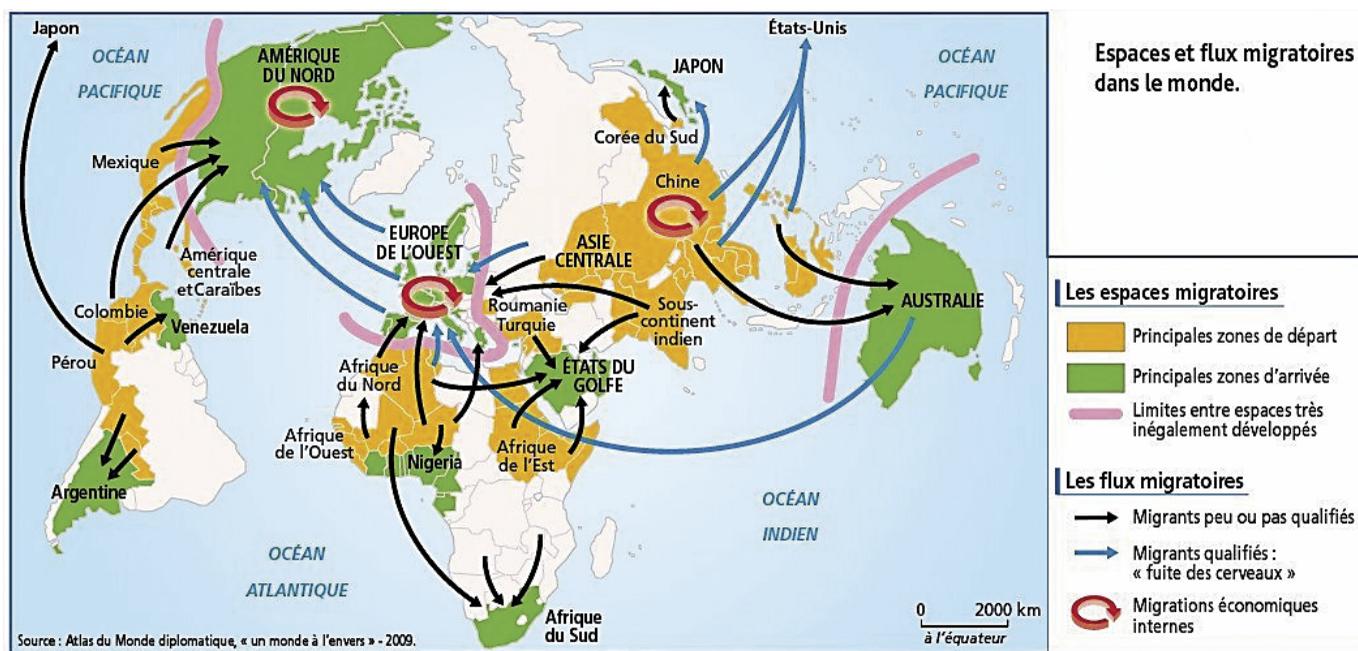
je suis tu es
nous sommes tous
migrants



Tous migrants!

L'histoire de l'humanité montre que les êtres humains ont été appelés, depuis toujours, à migrer vers d'autres régions et à traverser, continents, mers et océans, du nord au sud de notre planète pour rechercher subsistance et protection, pour eux et leurs proches, souvent au détriment de leur vie. Ils ont appris et surtout beaucoup partagé. Ils ont bâti notre monde, ou plutôt, «nos mondes», reflets des mille couleurs de son humanité.

L'Amérique, le Canada, le Québec, les Laurentides, Saint-Hippolyte et parfois, ses rues, ses maisons, ses restaurants, ses commerces reflètent les richesses linguistiques, culturelles, communautaires, économiques et politiques qu'ils nous ont légués. Indéniablement, l'histoire démontre plus d'une fois que les migrants ont contribué largement à la prospérité des pays et de leur population.



Il ne faut pas chercher loin notre passé de migrant. Pensez à votre famille, à son origine, à celui de membres qui s'y sont joint. Des Premières Nations, aux européens, aux migrants des vagues d'Europe central, des pays méditerranéens, asiatiques à ceux plus récents, du Maghreb, d'Afrique et des pays de l'Asie centrale et de l'ancienne Indochine, nous sommes enfants de migrants, des villes et des campagnes!

Et, qui sait, peut-être qu'un jour, nous, le redeviendrons. Nous ou nos enfants poursuivrons peut-être ailleurs notre chemin? Comment aimeriez-vous être accueillis et considérés dans vos richesses humaines, culturelles, économiques?

Tendre la main et ouvrir notre esprit, voilà ce que l'histoire nous a appris!

Antoine Michel LeDoux

Survie : Migrants à la recherche de refuge

Exploration du territoire hippolytois

Weskarinis (10 000 à 8 000 ans avant notre ère)

Migrants *anishnabés*

Le territoire hippolytois fait partie, au nord, de l'immense bassin hydrographique de la plaine laurentienne entre les îles de l'archipel de Montréal, au cœur du fleuve Saint-Laurent et la rivière des Outaouais.



Image représentant le peuple algonquien, *Weskarinis* ou *Oueskarinis*. Leurs descendants sont aujourd'hui regroupés sous le nom général d'*Anishnabés*. Ils forment le peuple de la *Petite Nation* et occupent les territoires de la vallée de la rivière la Petite Nation, en Outaouais.

Nous savons qu'un peuple nomade algonquien, appelé *Weskarinis* ou *Peuple du cerf* migrait dans ces forêts. Une pointe de flèche et un grattoir ont été trouvés en 2018 à Saint-Hippolyte. Ils ont été officiellement identifiés par des archéologues qui estiment leur âge entre 10 000 et 8 000 ans avant aujourd'hui.

Ce que recherchaient les *Weskarinis*

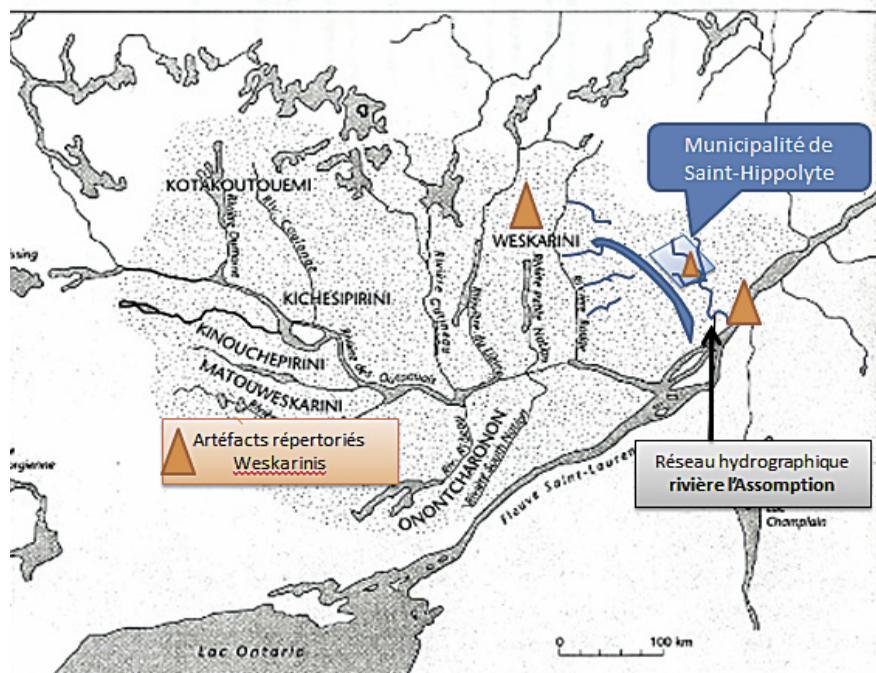
En cette période de survie, les migrants *Weskarinis* recherchaient des ressources alimentaires du milieu (chasse, pêche et cueillette), mais aussi protection et abri au pied des falaises. Ils aménageaient des postes stratégiques là où des ressources accessibles permettaient des héberge-

ments temporaires. Leurs passages fréquents aux endroits les plus accessibles, le long des cours d'eau et au pied des falaises ont tracé des sentiers qui sont devenus des pistes et des routes pour les premiers arrivants européens.

Ce qu'ils ont partagé avec les coureurs des bois et les arpenteurs

Au fil des siècles de leur occupation, ils ont partagé leurs connaissances des éléments de la faune et de la flore propres à ce territoire. Ils ont occupés des emplacements les plus favorables à leur survie avec la chasse et la pêche et aux campements temporaires et saisonniers. Ces lieux, ils les ont nommés dans leur langage oral descriptif : lac Achigan, des Îles, Cornu, de la Roche, des Sables. Et les ont partagés aux coureurs des bois qui à leur tour, les ont nommés aux arpenteurs des gouvernements dont ces coureurs étaient les guides.

La répartition des différentes bandes à l'intérieur du territoire algonquien



» Roland Viau, *Les dieux de la terre: contribution à l'ethnohistoire des Algonquins de l'Outaouais, 1600-1650, Manuscrit.*

Les triangles indiquent les artéfacts trouvés des *Weskarinis*.
Crédit carte : Roland Viau et aménagée par A.M. LeDoux.

Chemin de colonisation

1820 Colonisation écossaise et irlandaise, création des cantons

Bien que depuis la fin du 17^e siècle, les Français d'abord et ensuite, les Britanniques, ont étendu leurs possessions nord-américaines, le potentiel de migrations européennes n'a jamais été au rendez-vous.

Migrants américains de survie : loyalistes américains

Il faudra attendre la Guerre d'Indépendance des Treize colonies américaines (1775-1783) contre la Grande-Bretagne pour créer un mouvement migratoire au Canada. Environ 50 000 loyalistes britanniques américains, fidèles à la couronne britannique, s'installent alors au Québec et en Ontario. Plusieurs prennent possession des terres déjà occupées par les Canadiens et les Acadiens, forcés de se réfugier sur des terres non défrichées.



Des habitants du Chemin du Roi, canton de Kilkenny.
Photographe inconnu.

Migrants européens de survie : irlandais

Dès 1820, les migrants irlandais s'installent sur des terres qui deviendront, vers 1840, le canton de Kilkenny sous l'instigation de Roderick McKenzie.

Il obtient pour eux une assistance financière du gouvernement de Londres qui consiste en un passage gratuit en bateau et une terre de 100 acres (trois arpents sur 30) pour chaque famille ainsi que pour chaque fils âgé de 21 ans.



Membres actuels de la communauté de Kilkenny
lors de la rencontre estivale 2018 sur le terrain de l'église.

Photo : Claude Marsolais

À la croisée des chemins de la Chapelle et du Roi (aujourd'hui Chemin de la Carrière), en 1820, une église sous le vocable de *St-John-the-Baptist-in-the-Wilderness* a été construite et un cimetière aménagé. Les noms de défricheurs : Ward, Allen, Quinn, Hamilton, Fraser, MacFadden, English, Taylor, Green, Dent, McGrath, Shutt, Beaton, Shram, Blair, Burton, Batley, Chapman, Cochren, Henderson et d'autres oubliés s'y retrouvent.

Ils ont recherché et partagé

Bien que la vie de pionnier soit rude et que l'adaptation au climat froid soit difficile, ces migrants européens trouvent, dans ce coin de pays, des sources de subsistance et un climat de sécurité. La vie communautaire est riche. L'entraide et le partage sont des valeurs primordiales. Les secrets de fabrication, autant pour la maison que pour le travail sur la ferme, sont mis en commun. De nombreux Hippytois profitent de cette transmission du savoir.



La Maison Ward
Photo : Famille Ward

1830

Colonisation canadienne-française : accès au territoire

Depuis 1763, les familles canadiennes-françaises sont coincées dans les seigneuries surpeuplées de la vallée du Saint-Laurent et sont de plus en plus appauvries.

Conquis

Les seigneurs français et le clergé catholique négocient des ententes afin d'éviter des mesures répressives comme en ont connues les Acadiens lors de la Déportation de 1755. Les colons canadiens-français, appelés désormais *Canadiens* pour les différencier des Britanniques, n'ont plus accès à de nouveaux territoires agricoles. Les mauvaises récoltes des années 1820, l'abandon des tarifs préférentiels par l'Angleterre à l'endroit des productions céréalières des *Canadiens* et le commerce et la navigation à vapeur, au service exclusif des récoltes des migrants britanniques, écossais et irlandais, entraînent dans ces familles, des problèmes financiers.

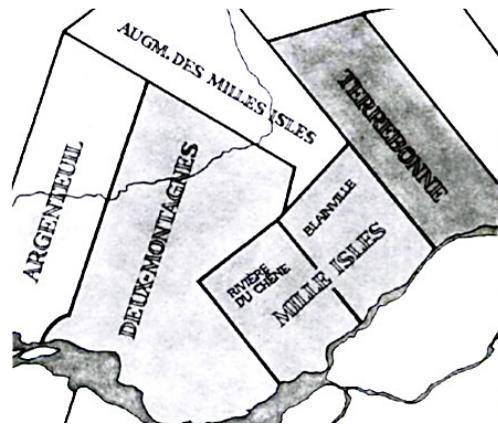


Le Grand Feu de 1837

Le mécontentement des *Canadiens*, allié à celui des marchands et des citoyens britanniques exclus de la politique et du commerce, fait naître un climat d'opposition. Mais le gouvernement britannique fait fi de leurs doléances des *Quatre-vingt-douze Résolutions* présentées par la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, en février 1834. Un mouvement de révolte naît, la rébellion des Patriotes (1837-1838).

Exode vers les États-Unis

Conséquence, plusieurs chefs de familles et jeunes hommes migrent vers des villes américaines et leurs manufactures. D'autres s'engagent comme bûcherons, maréchaux-ferrants, cuisiniers et hommes de services dans les chantiers anglais Saguenay, de l'Outaouais et de la Mauricie. Certains habiles, ouvrent des forges, des cordonnneries, des ateliers d'ébénisterie, des boulangeries et des laiteries, services de premières nécessités dans chaque village. Plusieurs des premiers Hippolytois ont exercé, le temps d'une ou de deux générations, ces métiers pour acquérir les fonds nécessaires à l'achat d'une ferme.



L'augmentation des Mille-Îles

Ce territoire, obtenu en 1789 par Eustache Lambert-Dumont, seigneur des Mille-Îles, sera un lieu de passage des Hippolytois. Plusieurs, natifs des seigneuries des Mille-Îles et du Lac des Deux-Montagnes y exerceront temporairement des métiers ou seront travailleurs dans le futur village de Dumontville qui deviendra, village de Saint-Jérôme en 1845.

Ils ont recherché et partagé

Ces événements nous montrent que plusieurs migrants canadiens de cette époque ont recherché des moyens de subsistance pour subvenir aux besoins de leurs familles nombreuses. Dans cette recherche, ils ont développé et partagé des qualités d'entrepreneurs en cherchant à s'approprier des métiers et des services qui serviraient sur leur ferme et dans la future municipalité de Saint-Hippolyte.¹

¹ Les Dagenais, forgerons, les Labelle, marchand général, les Lachance, d'habiles constructeurs de grange, de maisons et fabricants de meubles et de violon, ainsi que d'autres familles.

Croissance : Migrants à l'origine d'une économie de services

Chemin de villégiature estivale temporaire

1890 Migrants en pension

Dès que la nouvelle ligne de chemin de fer¹ du P'tit Train du Nord a poursuivi sa route jusqu'à Saint-Jérôme (1876), les voyageurs montréalais ont découvert les Laurentides.

Dans les familles d'agriculteurs, les premiers voyageurs ont été les enfants partis en ville pour travailler. Ils revenaient ainsi, *en visite*, à la Noël ou au Jour de l'An pour la bénédiction paternelle et se laisser gâter. En ville, les heures de travail étaient longues et harassantes, 12 heures par jour, 6 jours semaine et les salaires maigres. Ils logeaient donc souvent à plusieurs dans une même chambre.



Pension Gingras,
lac l'Achigan.

Photo : Journal Le Sentier,
novembre 2015.

Migrants estivaux occasionnels

Accompagnés parfois d'amis, ces derniers reviennent seuls, comme *pensionnaires*, le temps d'un congé. Ainsi, moyennant une contribution monétaire, ils profitaient de l'accueil chaleureux des familles et de leurs tables rudimentaires mais composée de produits frais naturels. Les familles agricultrices hippolytoises ont vite constaté l'avantage d'une rentrée d'argent *sonnant* au sein de leurs mini-sociétés de rang et de village.

Maisons de pension

On vit alors apparaître sur la galerie des maisons des affiches qui offraient *chambres et pensions*. Animés du sens des affaires, les Hippolytois n'ont pas hésité à investir dans des *gazettes* jéromiennes et même montréalaises pour

s'annoncer. Les pensions offraient même des *taximens* gratuits qui attendaient les voyageurs aux gares de Saint-Jérôme, Lesage ou Shawbridge, afin de leur assurer un transport.²

Villas et domaines

Puis des familles bourgeoises jéromiennes et montréalaises ont acheté d'immenses domaines boisés au bord des lacs. Ils y ont fait construire de confortables et luxueuses villas et y ont emmené leurs serviteurs montréalais. Ces villas ont été le lieu de vacances de nombreux visiteurs célèbres.³



Villa la Fougeraie, lac l'Achigan.

Photo : Journal Le Sentier

Ils ont recherché et partagé

Ces migrants propriétaires de villas recherchaient l'air pur de la campagne mais aussi le confort de la ville. Au contact de leurs serviteurs et ouvriers spécialisés, les Hippolytois ont appris et sont devenus à leur tour, entrepreneurs. Les filles ont développé l'art de la confection de plats et de techniques ménagères. Plusieurs ont appris l'anglais à leur contact. Ces migrants estivaux ont transformé l'économie de Saint-Hippolyte en une économie de services.

¹ Compagnie Québec-Montréal-Ottawa et Occidental

² André Thibault, du lac des Quatorze-Îles rapporte que Jos St-Pierre, en 1924 ou ses frères, Lionel et Marcel, demandaient 0,15\$, 0 20\$ et 0,25\$ pour transporter des voyageurs de la gare de Shawbridge.

³ L'industriel Jean C. Lallemand a fait construire vers 1930 la Villa La Fougeraie où a séjourné le chef d'orchestre Wilfrid Pelletier et d'autres grands mélomanes ainsi que l'écrivain français Antoine de Saint-Exupéry. Cette villa est devenue la très renommée, Auberge des Cèdres, tenu par les maîtres canardières Duval.

1920

Migrants vacanciers

À cette époque de monopole commerciale naissant, les entreprises citadines ouvraient un *camp de vacances* au bord d'un lac et offraient à ses employés d'y séjourner durant leur unique semaine de vacances.

Bien que les conditions fussent *avantageuses*, les employés, du même coup, dépensaient leurs épargnes de vacances à même l'entreprise. Aux yeux des célibataires, cela était intéressant d'être hébergés et nourris dans un lieu sécuritaire, d'autant plus que le transport était assuré par un autobus nolisé. C'est ainsi que les camps *Eaton* et *Bell Telephone Camp* au bord du lac de l'Achigan ont été construits.¹

Colonies et camps de santé

De plus, le concept des colonies de vacances émergeait en Europe. L'Association du Bien-être de la Jeunesse à Montréal mit alors sur pied des camps pour améliorer la santé des enfants défavorisés des villes. C'est dans ce but que l'Institut Bruchési de Montréal, installé un été, à la résidence d'été de la *Congregation of Christian Brothers* au lac Écho en 1927, a acheté, en 1928, les camps Bell et son voisin, Eaton, au lac de l'Achigan. Ces camps réunis ont formés le *camp Bruchési* sur une immense propriété pour accueillir des enfants tuberculeux de Montréal. Puis, vinrent les camps Weredale, de l'Armée du Salut, le Camp Lasalle et des Scouts de Montréal au lac de l'Achigan.



Camp Bruchési plutôt que Eaton et Bell Telephone Camps.

Photo : Serge Sigouin

Ils ont recherché et partagé

Plusieurs Hippolytois y ont travaillé et ont tiré des revenus réguliers saisonniers durant l'été. Les femmes et les jeunes filles travaillaient à la cuisine, à l'entretien des dortoirs et plusieurs sont devenues animatrices. Les hommes étaient gardiens, hommes à tout faire et plusieurs familles y fournissaient le bois de chauffage, donnaient un coup de main pour les travaux de terrassement et effectuaient de multiples travaux. Eux aussi, ont appris beaucoup de la présence des camps et de leurs personnels.



Camp Weredale, lac l'Achigan. Photo : Journal Le Sentier



Camp Armée du Salut, lac l'Achigan.

Photo : Association des camps du Québec

¹ Le camp Bell est devenu le Pavillon Ste-Marie et le camp Eaton, la première cafétéria du camp Bruchési.

1930

Migrants villégiateurs

La fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918) et la période de prospérité économique appelée *Années folles* (1920-1929) qui a suivi ont transformés les citadins en migrants villégiateurs. Plusieurs se sont procuré des automobiles pour échapper à la ville. Les routes ont été améliorées et les ponts se sont multipliés.

Les citadins se sont mis à parcourir les Laurentides et à investir dans la location d'un chalet pour l'été ou dans l'achat d'un terrain pour y bâtir, d'abord un camp d'été.



Chemin de vache des Lachance. Photo : Serge Sigouin

Chaque dimanche voyait arriver son lot de visiteurs à la recherche de terrains. Ces derniers n'étaient, en général, pas occupés par les agriculteurs car l'humidité y était plus grande et il y avait risque de noyade pour les enfants et les bêtes. Les petits sentiers qu'utilisaient, alors, les pêcheurs et les animaux de ferme pour se rendre aux points d'eau se sont transformés en route.



Visiteurs en quête de terrain, Chemin du lac Bleu.
Photo : Serge Sigouin



Gérard St-Onge maçonne une maison, 1949.
Photo : Denis St-Onge

Les Hippolytois sont devenus promoteurs immobiliers et contracteurs. Ils ont vendu des terrains tout en s'offrant pour y construire un « *camp* » rustique. Puis, lentement, les nouveaux acquéreurs ont voulu plus de confort et de plus grandes maisons. Ils les ont transformé peu à peu et sont souvent devenus une résidence secondaire habitable à l'année.

Ils ont recherché et partagé

Si déjà les agriculteurs-constructeurs taillaient les pierres pour asseoir solidement leurs maisons sur des solages ou pour « *pierrer* »¹ leur puits, ils ont découvert avec les demandes des villégiateurs, de nouvelles techniques de construction et l'aménagement paysager. Les migrants villégiateurs cherchaient à profiter des nombreux plans d'eau et de l'environnement naturel. Leurs exigences de confort et leurs idées novatrices pour la construction de foyers intérieurs, de quais, de murets, de marches de pierre que pour celle de la construction des maisons ont enrichi les savoir-faire des entrepreneurs hippolytois. Une plus grande variété entrepreneuriale est née.

¹ pierrer : placer de la pierre afin d'élever un mur de soutènement ou de recouvrement d'une maison.

Chemin de commerce : moteur de la vie communautaire

Dépanneurs et commerces



Dépanneur épicerie bureau de poste de Marie-Ange Sigouin-LeDoux, Lac Connelly, 1945.
Photo : A.Michel LeDoux

Migrants pensionnaires, vacanciers et saisonniers ont transformé plus que le mode de vie des Hippolytois bien qu'ils ne séjournent que quelques semaines par année.

Ces migrants avaient besoin de s'approvisionner en bois pour leur poêle, en glace pour leur glacière et en lait frais, beurre, pain ou autres produits de base à cette époque sans électricité dans nos campagnes.

Puis, pour répondre à ces produits de base, les familles hippolytoises ont construit de petits dépanneurs – casse-croûtes au centre des îlots de villégiature qu'ils avaient eux-mêmes créés près de chaque lac. Ces commerces saisonniers, non réglementés, restaient ouverts de longues heures, sept jours sur sept.

On y trouvait de tout; du comptoir postal pour le courrier, aux cartes postales-souvenirs de ce coin de campagne ainsi que des denrées alimentaires et des gâteries. Pour les nouveaux



Dépanneur épicerie bureau de poste d'Alvin Shaw, lac l'Achigan, 1931.
Photo : Journal Le Sentier

arrivants qui recherchaient des constructeurs et ouvriers, c'était le carrefour d'informations et de services. Comme les rues ne portaient aucun nom et les chalets rudimentaires aucun numéro civique, ces lieux devenaient aussi l'endroit de livraison

des messages et des marchandises provenant de commerces extérieurs et des visiteurs de passage.

De plus, les commerçants en profitaient pour proposer les produits de leurs familles : lait et crème de leur fabrication, pains de ménage et pâtisseries, confitures et marinades maison et

blocs de glace de leurs glacières aux prix de 0,05 et 0,10\$, selon la grosseur.



Dépanneur épicerie bureau de poste Damase Beauchamp, lac l'Achigan, 1950.
Photo : Journal Le Sentier

Hôtels et restaurants



Dépanneur épicerie bureau de poste et station d'essence
Le Rendez-vous, Lac Connelly, 1940. Photo : Famille Binette

Rapidement, de petites salles de danse avec un juke-box s'y sont greffées. Le soir, ces lieux attiraient les ados à qui les commerçants vendaient boissons gazeuses, croustilles et friandises. C'étaient des lieux de rencontres et de rendez-vous amoureux. Les idylles qui se formaient ont suscité de nombreux mariages.

Ces dépanneurs et salles de danse saisonnières étaient, le reste de l'année, remplacés par les hôtels et leurs bars. Outre l'Hôtel Central, le plus ancien, au cœur du village, on en dénombrait près d'une vingtaine sur le territoire, vers 1960. Ces hôtels offraient des services d'hébergement, de repas et des activités récréatives, comme des spectacles de cabaret et de groupes musicaux.

À La Chaumine, devenue l'Auberge Morency, on pouvait pratiquer le ski alpin et à l'hôtel De Sève, le ski de fond. L'hôtel Central organisait un carnaval d'hiver et proposait un service de transport gratuit en autobus aller-retour de Saint-Jérôme. Les Régates annuelles du lac de l'Achigan alternaient entre l'hôtel De Sève et l'Hirondelle. Le P'tit Miami, au lac Connelly, était l'hôte et commanditaire des compétitions provinciales de ski nautique et de la Revue-spectacle annuelle.



Restaurant *Le vieux chêne*, aux
saveurs polonaises, Lac Achigan.
Photo : Serge Kalandyk



Réseau hôtelier

Lac-des-QUATORZE-ÎLES

- 1- Le Rendez-vous OU Hôtel Rainville
- 2- L'Auberge OU Auberge du lac des 14 Îles OU Hôtel Guertin

Lac-MORENCY

- 3- Auberge du Lac Morency OU Hôtel La Chaumine- Famille Labine (années 1940) Reynolds Nolin 1950 / Delcombel 1958 à 70/ Gauville 1970-80/
- 4- Hôtel Central

Lac-du-PIN-ROUGE

- 5- Auberge du Pin Rouge OU Hôtel Casa Nostra OU Hôtel Fantacci

Lac-de-l'ACHIGAN

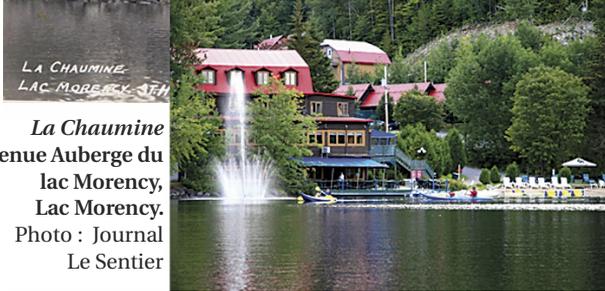
- 6- Auberge des Cèdres Ou La Fougeraie Famille Duval
- 7- Domaine Namur OU Pavillon Blanc OU Hôtel De Sève
- 8- Hôtel La Source
- 9- Domaine de l'Achigan OU Hôtel Hirondelle ET Le Pavillon
- 10- Parkdale Lodge
- 11- Broadview Lodge
- 12- Kilkenny Lodge

Lac-CONNELLY

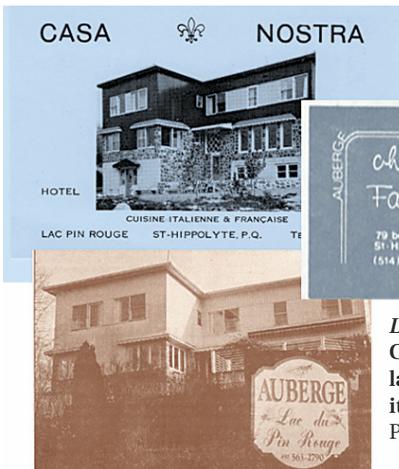
- 13- Le P'tit Miami –Bar du lac OU Hôtel De Sève OU Hôtel Lavoie
- 14- Hôtel –Motel Beausoleil
- 15- Hôtel Pine Croft
- 16- Auberge du Ruisseau OU Chez Sofio
- 17- Hôtel Connelly Inn

Lac-BLEU

- 18- Hôtel Château-Bleu



La Chaumine
devenue Auberge du
lac Morency,
Lac Morency.
Photo : Journal
Le Sentier



La Casa Nostra, devenue
Chez Fantacci et Auberge du
lac du Pin rouge, aux saveurs
italiennes, Lac du Pin rouge.
Photo : Journal Le Sentier

Plusieurs artistes ont découvert ainsi la région et s'y sont installés. Un de ceux-là, Lucien Watier, est devenu maire (1971-1975).

D'autres y ont fait leurs armes comme artistes musiciens : le trio Godmer (1960-1980), le groupe Le 25e Régiment avec, entre autres, Georges Thurston, devenu Boule Noire, et le guitariste Carol Dicaire.



Photo : Journal Le Sentier, octobre 2016.



L'Auberge des Cèdres, de la famille Duval,
originaire de France, Lac l'Achigan.
Photo : Journal Le Sentier



Photo : Journal Le Sentier, octobre 2016.

L' Auberge du Ruisseau

• FAMILLE SOFIO - LAC CONNELLY

Le rendez-vous des sportifs

Les familles apparentées Sofio, Zapatini et Kantac venaient fréquemment se reposer dans leurs chalets près du ruisseau Abercrombie, décharge du lac Connelly, depuis 1948. En 1966, Tony jr Sofio, fort de son expérience acquise dans le commerce de mercerie de la famille y construit un restaurant sous le nom de *l'Auberge du Ruisseau*.



Photos : Famille Sofio

Rapidement, l'Auberge à l'atmosphère festive italienne est reconnue pour offrir des repas maisons variés aux portions généreuses ainsi qu'un service de bar complet. Sa spacieuse salle à manger, qui peut accueillir beaucoup de personnes, devient le lieu favori de nombreuses célébrations sportives tout au long de l'année. Parmi les repas populaires maisons offerts sept jours sur sept, ce sont les plats de pâtes recouverts de la fameuse sauce aux tomates de Tony ou de sa femme Barbara, recette de la grand-maman *Nani* qui sont les plus appréciées. Aux dires des clients, la recette secrète de cette sauce a un « goût divin d'Italie » !



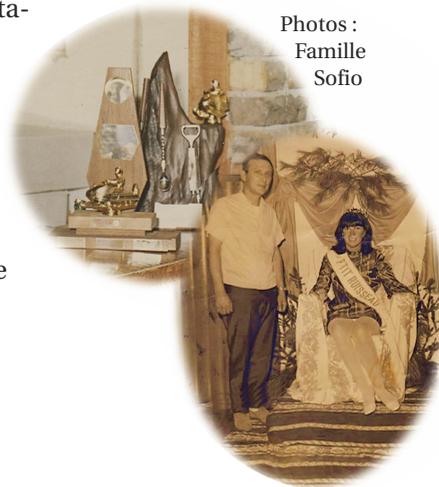
Situation avantageuse

Pour répondre aux demandes des vacanciers, on ajoute cinq motels à la structure initiale de l'Auberge. Puis, une écurie avec activités équestres et des aires de pension pour les chevaux. La situation géographique de l'Auberge est avantageuse. Située à proximité du lac Connelly, et relié aux sentiers par le vaste terrain boisé inoccupé, tout à côté, elle offre un accès, hiver comme été, aux participants des organisations sportives de motoneigistes et de VTT. L'Auberge devient le point de rendez-vous, de départ ou d'arrivée, de tous les promeneurs sportifs. Entrepreneur et commerçant dans l'âme, Tony Sofio junior et sa famille n'hésite pas à investir temps et argent pour faciliter la vie et les activités des sportifs qui fréquentent leur auberge.

Vie au rythme des activités sportives

Les décennies de 1970 à 1990, des carnivals d'hiver sont organisés avec compétitions sportives, élection d'une reine et une soirée de banquet pour le couronnement. À chaque fin d'été, voit arriver une gigantesque épluchette de blé d'Inde pour clôturer les activités de la saison estivale. Musique, chanteurs et orchestre animent plusieurs soirées qui se terminent par un feu d'artifice sur le lac. Les participants y viennent de très loin.

Pendant plus de 27 ans, de 1966 à 1993, la réputation de l'Auberge du Ruisseau de la famille Sofio au lac Connelly, avec ses recettes délicieuses de plats italiens et leur sens de l'organisation de grandes activités sportives a franchi les frontières de la municipalité de Saint-Hippolyte.



Photos :
Famille
Sofio

Qualité de l'environnement : Migrants qui se bâtissent une qualité de vie

Chemin de résidence permanente :

Faire sa place avec ses couleurs et sa culture

• JOCELYNE ANNEREAU-CASSAGNOL ET JOSÉ CASSAGNOL



Jocelyne Annereau-Cassagnol et José Cassagnol
Photo : A.M. LeDoux

Jocelyne Annereau et son conjoint José Cassagnol se sont installés à Saint-Hippolyte en 1978. Il y avait alors déjà plusieurs années qu'ils recherchaient un coin de pays où il fait bon être simplement soi, loin des conventions sclérosantes des sociétés européennes et haïtienne.

Jocelyne Annereau a grandi à Nantes, en France. Toute jeune, elle ressent dans son parcours de vie le poids déterminant du statut social dans un choix de carrière et la fausseté des conventions sociales. « Combien de fois j'ai constaté le jeu des faux-semblants d'amitié. Ainsi, enfant, en visite chez un parent, on nous apprend à refuser la gâterie qu'on vous offre par convention. Et même après insistance de notre hôte et notre propre envie d'y goûter, on se doit toujours de refuser. Tout est faux. On sent très vite qu'en visite, lorsqu'on nous invite à partager un repas, en réalité, il n'en est rien ! C'est une façon polie de

nous indiquer qu'il est temps de partir ! » Le parcours de vie de José Cassagnol, quoique différent, reste comme celui de sa conjointe, une quête de liberté. José a grandi et a étudié à Port-au-Prince, en Haïti, jusqu'à ses 18 ans. Le statut social de la famille, malgré la montée du pouvoir dictatorial des Duvalier, lui permet, néanmoins, de faire des études en anglais à l'École internationale de l'Ambassade américaine. Afin de fuir la crise politique montante du duvaliérisme, la famille émigre, en 1962, en Floride, aux États-Unis où José termine ses études secondaires et amorce une formation d'ingénieur.

Le service militaire américain obligatoire, où il risque d'être envoyé au Vietnam, le pousse à se réfugier à Montréal, en 1969. Il se rappelle la chance qu'il a eue d'être reçu par un douanier canadien à qui, naïvement, il avoue la raison de sa venue. Ce dernier, compatissant, lui recommande alors de ne jamais parler de cela. Seul à Montréal, il travaille comme plongeur à temps partiel. En 1973, il obtient enfin son diplôme d'ingénieur de l'Université Sir Georges-William (Concordia) et trouve rapidement un emploi.

Amérique, terre de liberté

Aux yeux de Jocelyne comme à ceux de José, l'Amérique effervescente des années 1960 est synonyme de «liberté». Liberté d'action et de vérité dans les relations éducatives, au regard de la jeune enseignante qu'est devenue Jocelyne. «J'étais attirée par l'authenticité qui régnait en Amérique. Dès mon premier séjour, en 1967, à Montréal et aux États-Unis, j'ai senti que je pouvais être vraie et aider véritablement les jeunes. C'est en m'installant à Montréal, en mars 1968, que j'ai eu le bonheur de vivre pleinement dans cet état d'esprit. Je suis arrivée seule. Tout de suite, j'ai senti la fraternité possible entre les gens qui s'y trouvaient. Peu importait nos origines, notre langue ou notre religion. Ainsi, le soir, après mon boulot de «nounou», en attendant de pouvoir enseigner, nous sortions tous ensemble pour danser et fraterniser avec les Québécois. C'est comme cela que j'ai rencontré José. Ce soir-là, il accompagnait un ami haïtien à une fête. Tout de suite, ses yeux bleus m'ont envoûtée. La suite, et bien, je suis sûre que vous la devinez ! »

Nature et vérité hippolytoise

«Après avoir vécu trois ans à Montréal et un an à Saint-Jérôme, nous voulions nous installer dans un milieu éducatif stimulant pour notre garçon Yann. Nous avons fait quelques piqueniques à la plage du restaurant Aubry au lac Bleu et nous avons pu constater la grande amabilité des Hippolytois. Nous nous sommes mis à rechercher un terrain pour y bâtir notre maison. Le domaine du Chemin des Buttes ouvrait. Lorsque nous nous y sommes installés, en 1978, nous étions alors la dernière maison, au bout du chemin. Ici, on s'entraide volontiers entre voisins et on prend des nouvelles. Yann s'est vite fait des amis avec lesquels il a vécu tant de belles aventures dans cette nature si présente.»

Engagement et héritage éducatif et culturel

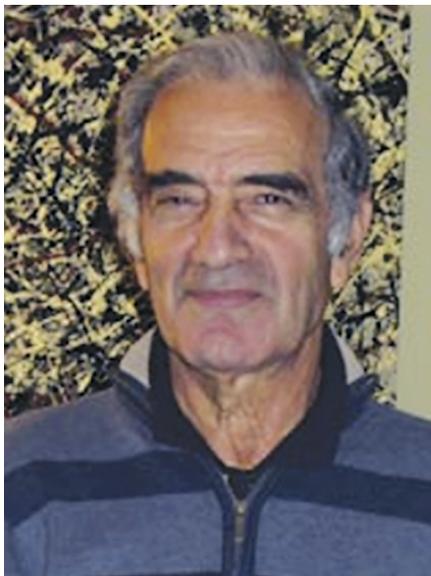
Après quelques années comme enseignante dans les écoles de Saint-Jérôme, Jocelyne Cassagnol a assumé le poste de directrice du *Centre Éducatif les Hauteurs*, de

1989 à 2002. Durant ces années de direction, elle a mis en place beaucoup de projets éducatifs. Elle et José s'investissent aussi dans le milieu hippolytois, notamment au journal *Le Sentier*. Jocelyne est journaliste et représentante publicitaire depuis 2003. José l'accompagne souvent comme photographe. Tout intéresse ce couple, curieux de découvrir dans chacun de leurs voyages les beautés de la planète. Ainsi, peu de gens ont eu la chance, comme eux, d'explorer le volcan Kilauea à Hawaï et les Îles du Pacifique. Ils possèdent même une géode¹ que Jocelyne a découverte dans ses explorations géologiques. Et que dire du monde des arts ! Jocelyne possède une solide formation de gravure d'estampe et réalise des oeuvres remarquables à l'Atelier de l'Île. De plus, grande reporter, elle a abondamment écrit sur les artistes participant à Montagne-Art.

¹ **géode** : cavité rocheuse de formations magmatiques, cristallines et/ou sédimentaires, tapissée de cristaux.

• GEORGES LOULOU, L'ALEXANDRIN¹

Georges Loulou, homme souriant, attentif, affable et d'une courtoisie remarquable était actuaire auprès des gens d'affaires. Il a su faire sa place dans le coeur des Hippolytois, qui l'ont choisi comme maire de 1985 à 1993.



Geroge Loulou
Photo : José Cassagnol

Georges Loulou est né au bord de la Méditerranée, à Alexandrie, ville où l'Histoire nous accompagne à chaque pas. Ses grands-parents, d'origine libanaise, s'y sont établis et sont devenus Égyptiens. Il y a vécu jusqu'à l'âge de 25 ans et, après avoir complété ses études de comptable agrégé ainsi que son service militaire, il a quitté sa patrie d'origine en

1962, pour émigrer au Québec. Amoureux d'une Égyptienne, il l'a suivie ici, mais l'amour ne durera pas. Il a tout de même adopté le Québec et a décidé de s'y établir.

Adaptation

Lui qui avait l'habitude de se baigner dans la Méditerranée jusqu'en novembre et qui connaissait donc les hivers très doux de sa contrée d'origine (la température à Alexandrie ne descendant pas en bas de 10 degrés), il est surpris par l'hiver québécois rigoureux. Côté travail, deux semaines après son arrivée en sol québécois, il travaille dans un bureau de comptable. On ne lui reconnaît cependant que deux ans sur les cinq ans d'études en comptabilité faites en Égypte. Il reprend le chemin de l'école. Années difficiles avec les contraintes du travail et des études à temps partiel. Pendant quatre ans, il ne prend pas de vacances. La solitude de son appartement lui convient et il apprécie le climat social paisible sans agitation politique. « J'ai aimé la paix, la tranquillité d'esprit, le travail assidu, ce qui a été bénéfique pour mes études. »

¹ Jocelyne Annereau-Cassagnol, *Ces Hippolytois venus d'ailleurs*, Journal *Le Sentier*, Février 2012, page 7

Bienvenue à la liberté

En Égypte, la vie familiale, même élargie, se tricote serrée. Tout est centré sur la hiérarchie patriarcale. Les principes et les exigences du milieu familial entravent la liberté individuelle. De plus, la minorité chrétienne, dont il est issu, vit en vase clos, repliée sur elle-même. Il est donc encore plus difficile d'échapper aux conventions. « J'apprécie la liberté des Québécois, le respect de l'intimité des autres et l'importance de la vie privée. J'aime la distance que chaque personne ou chaque couple met entre soi et la famille élargie ou les amis. Ici, on téléphone, on n'arrive pas systématiquement chez les gens, sans avertir. »

Voir la vie en face

Georges s'est marié à Andrée Girouard, une Québécoise, et ils ont eu deux enfants et autant de petits-enfants. Certes, épouser une Québécoise facilite l'intégration sociale et culturelle et permet de se redonner une nouvelle famille basée sur des liens vécus différemment. Les

concessions sont faciles même si parfois, dans l'éducation des enfants, la mentalité antérieure refait surface à l'improviste. « Ici, tout est axé sur le côté pratique du quotidien, on voit la réalité en face, même pour la mort. J'aime la responsabilité de chacun face à lui-même. »

L'immigration enrichit la société

« Au Moyen-Orient, on cherche à régler les choses à l'amiable, avec compromis et négociation. N'est-ce pas là ce qui explique le succès commercial des Libanais dans le monde entier? Je crois profondément que l'immigration ne peut qu'enrichir un pays jeune. Expo 67 a ouvert beaucoup de portes et aujourd'hui nous assistons à un mélange incroyable de peuples, de cultures, de visions éducatives. »

On retrouve bien là le maire tourné vers la culture qu'il a été et l'homme venu d'Alexandrie, ville où se côtoyaient des Grecs, des Arméniens, des Anglais, des Syriens, des Français, des Juifs, des Italiens, et cela, en toute harmonie avec les Égyptiens. Il en a conservé l'empreinte.

• OMAR ROMERO, LE MEXICAIN ¹

Originaire du Mexique gorgé de soleil, Omar Romero a opté pour le Québec avec sa neige, sa froidure mais aussi sa grande chaleur humaine.

Après avoir vécu cinq ans à Montréal, l'air de la campagne, la beauté des paysages ainsi que la tranquillité les ont incités, lui et sa conjointe Marie-Ève, à s'établir à Saint-Hippolyte. Lorsqu'il a quitté le Mexique en 2006, il devait se rendre à Winnipeg afin de continuer ses études de pilote d'avion. Montréal l'a séduit et il y est resté... pour gravir les échelons d'une entreprise de



Omar Romero
Photo : José Cassagnol

fabrication de glace. « Quand je suis arrivé, tout m'apparaissait si neuf, attrayant et surprenant. Tout me semblait possible! »

Sportif et organisé

« Les Québécois ont de bonnes habitudes sportives, et cela m'a plu immédiatement. Je me suis vite mis au vélo et je parcourais souvent 15 km, matin et soir, même l'hiver pour me rendre à mon travail. La vie québécoise, rythmée par les routines de vie et structurée, répond bien à mon côté organisé, méticuleux, un peu hyperactif. »

Découvertes étonnantes

« Je me rappelle, lorsque j'ai vu la neige pour la première fois, c'était quelque chose de difficile à imaginer tant qu'on ne l'a pas vue. Depuis, j'aime la neige et je pratique des sports d'hiver. Une autre chose très frappante, c'est l'effervescence des premières journées de printemps à Montréal. Tout le monde est fébrile, souriant, sur les terrasses. C'est l'euphorie de sentir le soleil. »

¹ Jocelyne Annereau-Cassagnol, *Ces Hippolytois venus d'ailleurs*, Journal Le Sentier, Février 2012, page 7

Approche sociale différente

« Une des choses à laquelle j'ai dû m'habituer, ici, est le rituel du déroulement des rencontres sociales, différent du Mexique. Au Québec, on s'assoit, on mange et on parle. Au Mexique, chaque repas, chaque fête, heureuse ou malheureuse, est prétexte à chanter et à danser. Ici, il y a plus de simplicité et de réserve dans ces moments sociaux. »

Plus de liberté

« J'adore mes racines et j'ai ici beaucoup d'amis mexicains et colombiens. J'ai vite été touché par la gentillesse et la sincérité des Québécois. J'ai donc aussi beaucoup d'amis québécois et, surtout, une nouvelle famille québécoise au sein de celle de Marie-Ève, ma conjointe. J'apprécie la liberté de comportement des gens. Il y a moins de convention. Par exemple, ici on peut souvent s'habiller comme on veut! »

Adaptations nécessaires

Omar admet que la vie avec une Québécoise comporte des concessions d'égalité et que le fait de venir d'une autre

• MAZEN VICTOR ELDADA

Nature hippolytoise, quand tu nous tiens!

Mazen Victor Eldada affirme volontiers qu'il est venu vivre à Saint-Hippolyte pour sa nature préservée, spécialement celle du lac de l'Achigan, où il adore se baigner.

C'est en venant à une fête chez son ami Ayoub, du côté nord du lac de l'Achigan, qu'il est tombé en amour avec l'immensité du lac, ses îles et ses forêts. « Je suis un assez bon nageur et je nage tous les jours, même si parfois l'eau est très froide! En 1987, nous cherchions du côté de Saint-Sauveur, mais c'est en visitant notre emplacement actuel que nous nous avons décidé de nous y installer. »

Migrer

La famille Eldada, d'origine araméenne, vivait à Damas, la capitale de la Syrie. « Mes parents, commerçants en confection de vêtements pour dame, ont émigré au Canada, en 1968, devant l'insécurité politique et économique qui régnait à cette époque en Syrie. Comme plusieurs migrants, nous nous sommes installés dans le quartier cosmopolite de Parc-Extension à Montréal. Avec mes frères et soeurs, j'ai fréquenté l'école secondaire

culture exige qu'on soit observateur et particulièrement attentif aux besoins de l'autre. Certaines différences supposent des ajustements indispensables. C'est le cas dans les échanges et les vicissitudes de la vie de couple, dans les contacts avec la parenté et dans les rapports sociaux. Omar ne voit là qu'un défi de plus, très agréable. Pour ne citer qu'un exemple, que dire du contraste entre le côté toujours pressé et ponctuel des Québécois et l'élasticité du temps si bien intégrée chez les Mexicains! Omar, avec sa flexibilité, sa souplesse, sa relativisation du temps nous fait réfléchir sur nos hâtes inconsidérées. Tout en partageant son plaisir pour la cuisine mexicaine et son goût de la musique, il nous arrête subtilement, le temps d'un instant, pour regarder des petits bonheurs qu'on ne sait plus voir.

« Saint-Hippolyte, c'est paisible mais c'est aussi les parties de soccer et le soccer, c'est plein de vie! » conclut-il, les yeux brillants de gaieté.



Été, 1960, Victor Mazden Eldada, à droite avec son frère et deux cousins. Piscine du Grand Hôtel de Bloudan en Syrie.
Photo : Famille Eldada

Georges-Vanier. À 50 ans, mon père, qui avait fait des études supérieures au collège des Jésuites, a trouvé un poste de traducteur : français-arabe et français-anglais. Croyant à l'importance de l'éducation, mes parents ont fait de grands sacrifices pour nous permettre de faire des études supérieures. Au secondaire, j'ai travaillé fort pour m'intégrer. J'ai poursuivi au niveau collégial pour accéder à la Polytechnique, puis à l'Université McGill, où j'ai obtenu un diplôme d'ingénieur en acoustique.



En 1979, j'ai fondé SILENTEC où je travaille depuis 37 ans. J'offre du matériel acoustique et des services, tant au niveau commercial que résidentiel. Je suis en mesure de fabriquer et d'implanter, clés en main, du matériel anti-bruit avec une performance aéro-acoustique garantie. »

La nature à l'année

Mazen Victor et sa conjointe Tina Maillet travaillent à distance, de la maison. « Assis sur notre balcon grillagé ou à l'intérieur, devant les fenêtres, la nature est présente, pour nous, toute la journée.

Des projets

Disposant de plus de temps libre, ils aimeraient s'engager dans la communauté hippolytoise. « Nous militons pour préserver le caractère champêtre et naturel de l'environnement. La qualité de la quiétude des lieux et de l'eau des

lacs nous tiennent à coeur. Il existe des appareils de climatisation très silencieux. De plus, pourquoi ne pas composter et transformer nos déchets recyclables en source d'énergie? La méthode de transformation anaérobie permet de transformer des boues résidentielles et commerciales en gaz méthane et en un riche engrais qui pourraient être réutilisés pour chauffer et enrichir le sol des serres. Ces richesses récupérées pourraient ainsi servir à la production de légumes et de fruits durant toute l'année, dans une forme d'autosuffisance communautaire. » Voilà, à ses yeux, ce qui pourrait constituer la base d'un projet d'avenir pour les citoyens de Saint-Hippolyte!



2018 - Sur notre véranda à l'abri des moustiques.
Photo : Famille Eldada

Chemin de familles migrantes actuelles : Accessibilité, quiétude et beauté de l'environnement

• FAMILLE BURANELLO

« C'est la beauté du lac de l'Achigan et la possibilité de s'y promener en bateau qui ont mené ma famille à Saint-Hippolyte, affirme Luca Buranello, dernier enfant des Santerre-Buranello. Giovanni, mon père, a tout de suite été conquis par cette immense étendue d'eau et son calme apaisant, si nécessaire lorsqu'on travaille dans le monde du commerce. Le lac offrait aussi un large éventail d'activités aux quatre enfants de ma famille. »

Origine romaine

Giovanni est natif de Rome, capitale italienne très animée. Sa famille a quitté cette métropole pour celle de Montréal lorsqu'il avait 14 ans. Son père Carlo, lui-même émigrant turc en Italie, a 17 ans lorsque ses parents meurent dans un accident d'avion. Il connaissait donc les efforts nécessaires pour s'intégrer dans un nouveau pays. Mon grand-

père a été très attentif au vécu de sa famille pour bien l'accompagner dans cette aventure. Mon père, Giovanni, a complété ses études et a travaillé dans le domaine de la restauration. « Mes parents se sont rencontrés en 2003 et ils ont vécu huit ans à Blainville. Je suis né en 2007. J'ai été gâté par mes trois grands frères et soeurs » ajoute Luca.

Calme apaisant

En 2005, le couple Santerre-Buranello a ouvert un commerce,



le **ItalCaffé** à Sainte-Thérèse fort de 30 années d'expérience dans ce domaine. Ils y vendent des machines à café et d'excellents cafés importés directement d'Italie. Cela exige beaucoup de temps et d'énergie et chaque moment de repos est toujours bien apprécié. En 2011, ils cherchaient un endroit paisible pour se reposer. Ils sont venus visiter une maison au lac de l'Achigan et ils sont tombés sous le charme. Ils sont contents d'y revenir chaque soir après leur journée de travail. La beauté des lieux et la quiétude qui y règne leur permettent de relaxer.

Avenir heureux

Luca, le plus jeune est parfaitement heureux à Saint-Hippolyte. « Moi, j'aime mon école, la nature, mon lac. J'aime pouvoir aller jouer au hockey sur la patinoire et participer aux activités organisées toute l'année par la municipalité. Il y en a de toutes sortes et, je suis prêt à apporter ma contribution et à faire du bénévolat pour aider. L'an prochain, je serai au secondaire. J'aimerais bien qu'il y ait une école secondaire pas trop loin pour passer moins de temps en autobus. Mes parents, eux, apprécient la tranquillité, les beaux paysages et la nature qui porte au calme! Pur bonheur! disent-ils souvent en admirant notre environnement. Ma mère ajoute, en blague, ce qui manque, c'est un p'tit bistro sympa devant un beau paysage pour déguster lentement un bon café! »



La famille Buranello, 1^{ère} rangée : Luca, Giovanni et Eliane. 2^e rangée : Grand-maman Anna Buranello, Patrice, Anny Santerre et Francis. Photo : Famille Buranello

• FAMILLE KRAUSE-MOREAU

C'est pour la quiétude et la nature omniprésente que la famille Krause-Moreau a choisi en 2001 d'habiter Saint-Hippolyte. Jacques Moreau est émondeur et Éva Krause travaille à l'aéroport Trudeau comme chef de quart de service aux passagers. Elle possède aussi une entreprise paysagiste qui complète celle de son conjoint. Ils ont trois enfants, Jonathan Juteau-Krause (29 ans), Sébastien (14 ans) et Mégan (11 ans) Krause Moreau.



Éva Krause, au village agricole de Neu-Anspach, au moment de son enfance.
Photo : Famille Krause-Moreau

Fuir le conformisme sclérosant européen

Éva Krause est originaire du village de Neu-Anspach, en Allemagne. Aujourd'hui, son village est devenu une banlieue de la grande agglomération industrielle de Francfort. Toute jeune, Éva ressent le besoin de s'éloigner de la société allemande où le conservatisme des familles et la saturation des possibilités d'emploi limitent tout avenir. Pour elle, comme pour d'autres jeunes, même malgré une formation reconnue, il est difficile d'obtenir un emploi et encore plus d'y progresser socialement. Maîtrisant assez la langue anglaise pour se débrouiller, elle n'hésite pas à quitter son coin de pays pour se rendre, en 1984, en Amérique du Sud où elle apprendra rapidement l'espagnol, en travaillant dans le domaine communautaire.

Se laissant tenter par l'aventure et l'amour, la voici, en 1985, au Canada, à Blainville, où, avec son conjoint de l'époque, elle s'occupe de Jonathan, son premier enfant. Comme toute la famille doit, pour le travail, se déplacer à tous les six mois, entre le Canada et le Mexique, Jonathan maîtrise l'allemand de sa maman, le français de son papa, l'anglais de l'école et l'espagnol de ses amis.

En 2000, afin d'assurer une plus grande stabilité scolaire à Jonathan qui entre au secondaire, Éva décide de rester au Canada. En 2001, avec son nouveau conjoint originaire de Prévost, les voilà à Saint-Hippolyte, au lac Maillé, où ils sont installés sur une propriété en pleine nature, au bord du lac. Ils prennent bien soin de leur grand potager où ils aiment cueillir des produits frais et naturels.

Nature, entraide et respect

Éva Krause et sa famille apprécient particulièrement leur vie à Saint-Hippolyte. Les citoyens ont le souci d'y conserver une vie de voisinage respectueuse de l'environnement et de l'intégrité familiale. Ils aiment que de grands espaces boisés soient conservés entre chaque propriété. On se soucie de préserver le plus possible la

beauté naturelle des lieux. « Qu'il est bon de se retrouver après une journée de travail dans un environnement pur et reposant, loin de la frénésie de la grande ville. Pourtant, cela n'empêche pas l'entraide entre voisins.

Nous connaissons tous ceux qui habitent autour de nous, les saluons et nous prenons de leurs nouvelles. Au besoin, nous leur offrons notre aide et ils font de même. C'est une sécurité. Et, ici, contrairement à la vie européenne, chacun se mêle de ses affaires. Moi, j'apprécie particulièrement la devise *Vivre et laisser vivre* », lance Éva Krause.

S'engager

« Il y a plusieurs raisons qui ont contribué à ce que nous venions habiter Saint-Hippolyte. D'abord, le coût des propriétés qui reste très accessible pour des familles ouvrières. Les maisons comportent souvent quelques chambres et de grands espaces extérieurs pour jouer. Ce qui est l'idéal pour nos enfants et notre petit chien, Roméo. De plus, la municipalité offre une programmation très intéressante d'activités sportives, culturelles et de plein air à des coûts très abordables. Ainsi, nous fréquentons régulièrement, avec nos enfants, la bibliothèque, les sentiers du Centre de plein air Roger-Cabana



Membres de la famille Krause-Moreau, Gertrude Krause, maman d'Éva, Mégan et Sébastien et le papa Jacques.
Photos : Famille Krause-Moreau

et les patinoires extérieures. Je suis persuadée que sans la participation de nombreux bénévoles engagés, cela ne serait pas possible. Ça aussi, c'est une richesse importante pour le milieu. Nous-mêmes, nous tentons de nous investir le plus possible. Notre grand de 14 ans, Sébastien, aimerait bien contribuer à la réalisation d'un parcours de *skateboard*. Mégan, notre fille, est toujours prête à donner un coup de main à nos voisins âgés dans l'entretien de leur pelouse et des feuilles à ramasser. »

• FAMILLE STEFANOV

Vie familiale et environnement de qualité

Pour les Stefanov, la famille est, sans contre-dit, la priorité. « Nous avons tout mis en place pour offrir à nos deux enfants leur plus bel héritage : une vie familiale dans un environnement de qualité, affirme Peter Stefanov. Pour cela, nous nous sommes installés à Saint-Hippolyte, en 2008, dans la Réserve Ogilvy. »



: La famille Stefanov, il y a quelques années.
Photo Famille Stephanov

installés à Montréal. Puis, les loyers se sont mis à augmenter. Avec le temps et un petit capital, nous nous sommes lancés dans la construction d'une maison, dans le quartier Sainte-Dorothée, à Laval. Puis, les enfants sont arrivés. Amanda a maintenant 11 ans et Gabriella, 9 ans. »

Parcours de vie

« Moi, je suis né en Pologne, en 1972, nous dit Peter, et ma famille a émigré au Canada, en 1982. J'avais 10 ans. Je me suis intégré rapidement à la culture québécoise grâce à mes études. J'ai obtenu, en 1997, un diplôme en information technologique et j'ai été engagé, tout de suite, à la compagnie Ericsson. Je me suis marié en 2004 avec Anita Da Cruz, d'origine portugaise. Nous nous sommes d'abord

Offrir une qualité de vie

« Ma conjointe et moi avons donc décidé qu'elle resterait à la maison pour offrir une meilleure qualité de vie à nos enfants. Mais, avec un salaire de moins, le budget fut rapidement trop serré. Nous nous sommes mis à la recherche d'un environnement de qualité, plus abordable financièrement. Attirés par la municipalité de Saint-Jérôme, plus au nord, nous avons découvert la municipalité de Saint-

Hippolyte lors de l'une de nos expéditions de recherche. C'est là qu'en 2008, nous avons acheté un chalet que nous avons rénové pour le rendre plus confortable à l'année. »

Nature à son meilleur

« Notre petit coin de vie offre beaucoup d'avantages : air frais et pur, eau de qualité de notre puits artésien, sentiers écologiques à quelques pas de distance de la maison, paysage enchanteur et apaisant du lac, en face de notre maison. Quel bonheur que tout ce bel environnement! Loin du stress de la ville, la vie a meilleur goût! À notre avis, nous avons déjà acheté notre maison pour notre future retraite! »

• FAMILLE MARKELL

Havre de paix d'un voyageur

« Saint-Hippolyte est plus que notre lieu de résidence, c'est un havre de paix, pour ma fille et moi », confie Steven Markell qui habite le lac Connelly nord, depuis 1976.



Steven Markell et sa fille Witsuta Michelle faisant du kayak au lac Connelly.
Photo : Famille Markell

Grand voyageur

Depuis 1989, Steven Markell a eu la chance de parcourir le monde pour différentes compagnies. Spécialiste en évaluation de gestion d'usine dans la mise en place de la fabrication de nouveaux produits, il a travaillé sur le continent africain, mais surtout en Asie, où, durant quelques années, il a été en poste en Chine continentale, à Hong-Kong et en Thaïlande. Il n'a pas eu d'enfant de son premier mariage avec Sylvie Demers en 1987. Ses enfants sont nés en Chine, à Hong-Kong et en Thaïlande à la suite d'autres unions. Sa petite Witsuta Michelle, son dernier enfant, est arrivée au Québec le 17 juillet 2018 pour venir vivre avec lui à temps plein. À son arrivée, elle ne parlait que le thaï et l'anglais. Steven, maintenant à la retraite, l'aide à s'intégrer. Pour l'épauler, il ne parle que français avec elle bien que sa langue première soit l'anglais.

Son appartenance à Saint-Hippolyte

Durant toutes ces années, le port d'attache de Steven Markell a toujours été son petit coin à Saint-Hippolyte, où il

Adaptation à la vie hippolytoise

« Nos enfants et nous, nous nous sommes bien adaptés à notre nouvelle vie à la campagne. L'école, très accessible, offre un enseignement de qualité et les activités sportives et culturelles offertes par le service de la culture et des loisirs sont intéressantes. Ce qui manque à notre bonheur, ce sont des possibilités d'emplois à proximité. Montréal reste le centre névralgique d'emplois. Pourtant, dans mon domaine, je pourrais travailler à l'extérieur de la grande ville et même à la maison, avec un réseau de communication internet adéquat. Espérons que cela sera bientôt réalisable! »

est revenu le plus souvent possible. Il y habite depuis qu'il a 19 ans. En 1976, il vient s'installer à l'année dans le vieux chalet familial pour fuir un climat difficile à la maison, étant donné la séparation de ses parents. Avec les années, il transformera ce chalet en une maison confortable et conviviale qu'il loue dès 1981. Cette même année, il utilise un peu de l'argent gagné à son travail à l'usine Uni Royal (Bridgestone) de Saint-Jérôme, pour acheter le terrain voisin et y construire la maison qu'il habite encore aujourd'hui. Il voudrait bien que sa fille et, peut-être, un jour ses autres enfants, viennent y vivre avec lui. Il veut tout faire pour que Michelle se sente bien et y grandisse avec bonheur. Il entrevoit de l'accompagner dans tous ses projets. Il garde des liens serrés avec son frère Wayne qui habite maintenant une maison, en face de chez lui.



Witsuta Michelle adore faire de l'équitation.
Photo : Famille Markell

Souhaits pour l'avenir

Il apprécie la nature et toutes les activités possibles que l'on peut faire à Saint-Hippolyte. Michelle adore se baigner dans l'eau du lac, même si parfois, lui, il la trouve très froide. Elle s'y lance volontiers sans problème. Il est content de voir que tout se passe bien pour elle depuis la rentrée scolaire. Il sait que ce n'est pas facile et il apprécie toute l'aide que lui apportent son enseignante de 1^{ère} année et une autre enseignante de l'école.

• FAMILLE HÉON

La meilleure eau de source hippolytoise



L'histoire de la famille Héon, habitant au coin des chemins des Hauteurs et du Mont-Rolland, est étroitement liée à celle de la « meilleure eau de source ». Mise à la disposition du grand public en 1972 par Charles Héon, c'est maintenant le fils Jean qui s'en occupe. Il a fait à son père mourant la promesse d'assurer la pérennité du service offert par la Source Héon.¹

Source de vie

Cette source, connue depuis longtemps des Hippolytois puisqu'elle alimentait autrefois par gravité l'école de rang, jaillit du sol à flanc de montagne sur l'ancienne propriété d'Henri Gohier. Après avoir acquis cette propriété, les Héon ont aménagé la Source pour permettre à la population hippolytoise de s'y approvisionner. La famille Héon fait analyser l'eau au moins cinq fois par mois afin d'en assurer la qualité. Ces analyses et l'entretien du réseau représentent des coûts importants. C'est pourquoi les Héon demandent une légère contribution aux usagers pour les aider. Durant la saison chaude, la générosité des usagers permet de couvrir les coûts, mais pas le reste de l'année. Jean Héon tient cependant à respecter son engagement envers son défunt père.

Saint-Hippolyte, terre d'accueil

Jean Héon, rédacteur agréé et traducteur de formation, travaille comme traducteur-réviseur indépendant depuis 15 ans. Il a aussi œuvré pendant cinq ans en communications stratégiques et médiatiques, et cinq comme journaliste. Son travail l'a amené à parcourir le monde. De 2001 à 2004, il enseigne la géopolitique aux universités mexicaines Instituto Poli-



técnico Nacional et Universidad de Guadalajara; de 2005 à 2008, il travaille comme traducteur en Chine pour la télévision nationale, CCTV, à Beijing (Pékin). C'est à Pékin qu'il rencontre sa conjointe, XiaoFei Huang, qui ne parle que le cantonais et le mandarin. Jean Héon apprend donc le mandarin et sa femme, le français. Puis, revenant au Canada, il travaille pour Statistique Canada à Ottawa de 2008 à 2012 et ensuite à L'Isle-aux-Coudres de 2012 à 2017. Il est maintenant de retour dans la maison qu'il avait construite ici en 1983; il y travaille en traduction-révision et en rédaction et s'occupe avec sa conjointe de leurs deux enfants, Louis (9 ans) et Moli (6 ans).

Adaptation de la famille

Le retour de la famille au Canada, en 2008, n'a pas été facile pour sa conjointe habituée à un climat plus doux. La vie



de la famille est centrée sur celle des enfants, sur le travail quotidien à la maison, et sur l'entretien de leurs propriétés et de la Source.

Souhais pour l'avenir

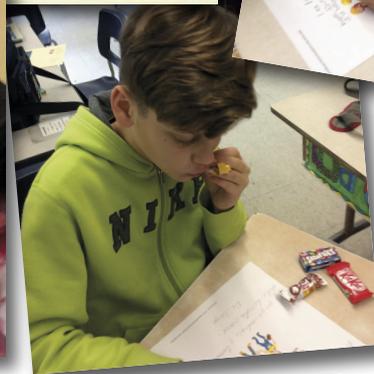
La nature hippolytoise revêt pour Jean Héon un cachet rustique et patrimonial à préserver. Il constate que certains propriétaires résidentiels et entrepreneurs ont le souci d'investir en ce sens. Il considère cependant que pour attirer plus de jeunes ménages, dont plusieurs font du télétravail ou étudient à distance, Saint Hippolyte doit se doter de services Internet comparables à ce que l'on retrouve ailleurs, soit une connexion offrant au moins 15 mégaoctets par seconde (MBps). D'ailleurs, il mentionne que lorsqu'il habitait L'Isle-aux-Coudres, dont la population n'est que de 1 200 habitants, il avait accès à des services complets de câblodistribution (télévision, Internet haute vitesse et téléphone) grâce à la création de la Coopérative de câblodistribution de L'Isle-aux-Coudres qui offrait un meilleur service et de meilleurs prix que l'entreprise bien connue qui détenait auparavant le monopole. Cela permettait à plusieurs résidents de travailler de la maison. Pourquoi ne pas faire de même ici?

¹ Source Héon <http://www.findaspring.com/locations/northamerica/canada/source-heon-saint-hippolyte-quebec-canada/>

Et demain ?

Ce que pensent des jeunes de 6^e année issus de familles migrantes

Centre éducatif et communautaire les Hauteurs



Photos : A.Michel LeDoux

• Alyssa Ortega Lemay

CE QUE J'AIME

J'aime beaucoup les sports et il y a de beaux endroits à Saint-Hippolyte pour en faire, comme des parcs et un grand centre de loisirs (Roger-Cabana), un terrain de soccer et des patinoires.



• Ricardo Ortega Lemay

CE QUE J'AIME

J'apprécie la nature et les activités culturelles dont la sculpture. Les monuments funéraires du cimetière sont parfois impressionnants.

CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

À Saint-Hippolyte, il y a beaucoup de place pour accueillir les gens. Pour moi, c'est un bon endroit pour que les migrants des autres pays viennent vivre. Les gouvernements devraient les encourager et nous on serait capable de les aider.

CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

Conserver les objets et les bâtiments anciens est, à mes yeux, important pour se souvenir du passé. Comme j'aime la nature et les explorations, je pense qu'il faut mettre des énergies à tracer des sentiers en forêt pour prendre contact avec les plantes, les arbres et les animaux. Ce sont les richesses de Saint-Hippolyte.

• ARNO TUR-WORRETH

CE QUE J'AIME

J'aime que Saint-Hippolyte reste une petite ville, avec des services importants mais pas de gros centres d'achats qui changeraient toute l'atmosphère.



CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

Si on veut préserver la qualité de vie et le calme, il faudrait encourager les gens à ne pas utiliser de gros bateaux qui font du bruit et qui polluent.

• MEGAN KRAUSE-MOREAU

CE QUE J'AIME

Il y a tout ce qu'il faut à Saint-Hippolyte pour grandir et apprendre : des écoles, une bibliothèque, le Centre Roger-Cabana et beaucoup d'activités organisées par la municipalité. On peut aussi jouer dehors, car l'air est pur et il y a beaucoup de lacs et de terrain entre les maisons. Il y a aussi des organismes qui aident les plus démunis. Moi, je donne volontiers un coup de main aux personnes âgées de mon voisinage pour racler leurs feuilles et promener leur chien.



CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

Qu'on prenne soin de la nature. J'aime qu'il y ait une organisation pour faire du compostage. À l'école et avec nos parents, on apprend que c'est important de recycler parce qu'on n'aura pas toujours toute cette belle nature qui nous entoure si on ne prend pas soin de la conserver. Plus grande, j'aimerais aider les plus démunis.

• ENZO LEONETTI

CE QUE J'AIME

La nature avec ses lacs et ses forêts.

CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

Activités sportives comme le karaté et des pistes de motocross. Moi, j'aime les sports actifs.



• LUCA BURANELLO

CE QUE J'AIME

J'apprécie beaucoup la vie calme des gens de Saint-Hippolyte. Nos grands lacs et la nature très présente à côté de nos maisons favorisent tout ce calme. J'aime beaucoup aussi venir chercher des livres à la bibliothèque.



Il y en a toujours de nouveaux et des intéressants.

CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

Nos lacs sont beaux et propres, il me semble qu'il faudrait qu'il y ait moins de gros bateaux qui font du bruit et qui polluent.

• MARIA CECILIA DUBUC

CE QUE J'AIME

J'aime beaucoup qu'on change de saison. L'été, parfois, il fait trop chaud pour faire des activités alors quand arrivent les autres saisons, on peut changer d'activités. J'aime aussi qu'on puisse se baigner dans des lacs propres.



CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

Ce serait bien qu'il y ait plus de bureaux de services à Saint-Hippolyte comme un avocat, un vétérinaire. Cela donnerait plus de travail aux gens et ils n'auraient pas besoin de se rendre en ville pour gagner leur vie.

• AMANDA STEFANOV

CE QUE J'AIME

On trouve de tout à Saint-Hippolyte. Il y a à la fois plein de belle nature comme des arbres, des lacs et des animaux, mais il y a aussi des éléments essentiels pour bien vivre comme de petites épiceries et quelques magasins, une église, des pompiers et des activités organisées.



CE QUE JE SOUHAITE DANS L'AVENIR

Qu'il y ait plus d'emploi pour nos parents à Saint-Hippolyte. C'est une belle place pour vivre, ce serait bien que ce soit aussi une belle place pour travailler.

Merci à son équipe de collaborateurs bénévoles :

Jocelyne Annereau-Cassagnol, Monique Beauchamp, Michel Bois, Lyne Boulet, José Cassagnol, Diane Couët, Jacques Daxhelet, Gilles Desbiens, Élise Desmarais, Bélinda Dufour, Jean-Pierre Fabien, Michel Hardy, Suzanne Lapointe, Martine Laval, Lily Lecavaleur, Antoine Michel LeDoux, Liette Lussier, Francine Mayrand, Monique Pariseau, Marie Perreault, Robert Riel, Colette St-Martin, Audrey Tawel-Thibert, Manon Tawel, Carine Tremblay et Jean-Pierre Tremblay.



Centre d'Orientation et de Formation pour Favoriser les Relations Ethniques Traditionnelles.

Organisation non gouvernementale et sans but lucratif qui a pour but l'intégration de familles migrantes réfugiées dans la grande région des Laurentides.

Coordonnées :

Édifice Le Méridien 74,
181, rue Brière, Saint-Jérôme, Québec, J7Y 3A7 450 565-2998
message@lecoffret.ca

Le document original de ce tiré à part web
a été imprimé en 2019 par



189, rue Principale
Saint-Sauveur, Québec, J0R 1R0
450 227-6222